ROYAUME DE BELGIQUE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre des vacations, saisi par le Ministre de la Justice, le 30 juillet 1981, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal abrogeant "l'arrêté royal du 21 mars 1969 organisant les examens permettant aux candidats avocats à la Cour de cassation de satisfaire au prescrit de l'alinéa 4 du § 1er de l'article 45 de la loi concernant l'emploi des langues en matière judiciaire", a donné le 26 août 1981 l'avis suivant :

KONINKRIJK BELGIE.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede vakantiekamer, de 30e juli 1981 door de Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit tot "opheffing van het koninklijk besluit van 21 maart 1969 tot regeling van de examens waarbij de kandidaten advokaten bij het Hof van Cassatie in de gelegenheid gesteld worden te voldoen aan het voorschrift van artikel 45, § 1, vierde lid, van de wet op het gebruik der talen in gerechtszaken", heeft de 26e augustus 1981 het volgend advies gegeven :

OBSERVATION GENERALE.

L'article 43quinquies de la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire, modifié par la loi du 28 juin 1974, dispose comme suit :

"43quinquies. La justification de la connaissance de la langue nationale autre que celle dans laquelle ont été subis les examens du doctorat en droit, se fait par un examen organisé par le Roi.

L'examen comporte une épreuve écrite et une épreuve orale.

Les jurys devant lesquels ces épreuves sont subies se composent chacun d'un président choisi parmi les membres effectifs de la Cour de cassation ou du parquet près cette cour, d'un membre effectif d'une cour d'appel, de deux professeurs de philologie d'un établissement d'enseignement universitaire, dont l'un appartient à l'enseignement officiel et l'autre à l'enseignement libre, et d'un fonctionnaire du ministère de la justice.

Deux suppléants sont désignés pour chaque membre.

Toutes les nominations sont faites par le Roi".

.../...

Suivant l'article 45, § 1er, dernier alinéa, de la même loi, les avocats à la Cour de cassation présentés après le 1er novembre 1968 (1),

> "doivent justifier de leur connaissance d'une des langues nationales soit par la production du diplôme de docteur en droit attestant qu'ils ont subi les examens du doctorat en droit dans cette langue, soit en satisfaisant à l'examen sur la connaissance de cette langue, prévu à l'article 43quinquies".

Ces deux dispositions combinées ne prévoient qu'un seul examen pour les membres de l'Ordre judiciaire et pour les avocats à la Cour de cassation.

L'arrêté royal du 21 mars 1969 organisant les examens permettant aux candidats avocats à la Cour de cassation de satisfaire au prescrit de l'alinéa 4 (lire 3 dans le texte français (2)) du paragraphe 1er de l'article 45 de la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire, que l'arrêté royal en projet tend à abroger, n'était pas contraire, à l'origine, à ces deux dispositions, car, en vertu de l'article 4 de l'arrêté royal du 3 août 1968 relatif à la mise en vigueur de certaines dispositions du Code judiciaire et d'autres dispositions de la loi du 10 octobre 1967, l'article 178 des dispositions modificatives figurant dans l'article 3 de la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire, et, par conséquent, l'article 43quinquies nouveau, n'étaient entrés en vigueur que "dans la mesure où cette entrée en vigueur (était) nécessaire pour l'application de l'article 45, § 1er, de la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire, modifié par la loi du 10 octobre 1967".

.../...

---

(1) date d'entrée en vigueur de l'article 3, article 179, de la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire, en vertu de l'arrêté royal du 3 août 1968.

(2) Il y a, en effet, une discordance entre le texte français et le texte néerlandais de l'article 45, § 1er. Le premier contient trois alinéas et le second quatre. C'est pour cette raison qu'exceptionnellement, il est proposé ci-après de viser le "dernier" alinéa.

Cependant, dès l'entrée en vigueur complète de l'article 178 précité, c'est-à-dire dès le 1er septembre 1970 (1), l'arrêté royal du 21 mars 1969 perdait son fondement légal du fait que l'examen prévu par l'article 43quinquies était organisé par l'arrêté royal du 1er avril 1970 organisant les examens permettant aux docteurs en droit de satisfaire au prescrit des alinéas 1er et 2 de l'article 43quinquies de la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire.

L'abrogation de l'arrêté royal du 21 mars 1969 se justifie donc pleinement.

EXAMEN DU TEXTE.

Intitulé.

Il y a lieu d'écrire, comme d'usage :

"Arrêté royal abrogeant l'arrêté royal ...".

Préambule.

Les alinéas 1er et 2 doivent être réunis en un seul alinéa, rédigé comme suit :

.../...

---

(1) en vertu de l'article 1er de l'arrêté royal du 17 août 1970 relatif à la mise en vigueur de certaines dispositions de la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire.

"Vu la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire, notamment l'article 43quinquies, modifié par la loi du 29 juin 1974, et l'article 45, § 1er, modifié par l'article 179 des dispositions modificatives figurant à l'article 3 de la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire;".

Les alinéas 3 et 4 visent des textes qui ne constituent pas des fondements du projet et qui ne sont pas nécessaires à la compréhension de celui-ci. Ils doivent être omis.

L'arrêté royal du 21 mars 1969 étant entièrement abrogé par le projet, il ne serait pas conforme à l'usage de le viser. L'alinéa 5 doit, dès lors, être omis, lui aussi.

A l'alinéa 6 (devenant 2), afin de respecter l'intitulé de l'arrêté royal du 1er avril 1970, il y a lieu d'écrire : "... au prescrit des alinéas 1er et 2 de l'article 43quinquies de la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire".

Dispositif.

Article 1er.

Il va de soi que l'abrogation de l'arrêté royal du 21 mars 1969 ne vaudra que pour l'avenir et qu'elle ne pourra, par conséquent, pas porter atteinte à des droits acquis. Les mots "... sans préjudice des droits acquis par les lauréats des examens susvisés" sont dès lors superflus et ils doivent être omis.

.../...

Article 2.

Cette disposition répète inutilement la règle qui procède déjà de la combinaison des articles 43quinquies et 45, § 1er, dernier alinéa, de la loi du 15 juin 1935, ainsi qu'il a été exposé dans l'observation générale ci-dessus. Elle doit être omise.

Pour prévenir une équivoque résultant de la co-existence de deux règlements - donc, de deux examens - différents depuis 1969, malgré les termes de l'article 45, § 1er, alinéa 3, il suffirait de compléter le considérant de l'alinéa 7 (devenant 3) du préambule par les mots : "en vertu des articles 43quinquies et 45, § 1er, dernier alinéa, de la loi du 15 juin 1935".

ALGEMENE OPMERKING.

Artikel 43quinquies van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken, gewijzigd bij de wet van 28 juni 1974, bepaalt :

"43quinquies. Het bewijs van de kennis van de andere landstaal dan die waarin de examens van het doctoraat in de rechten werden afgelegd, wordt door een door de Koning ingericht examen geleverd.

Het examen omvat een schriftelijk en een mondeling gedeelte.

De examencommissies die dat examen afnemen bestaan uit een voorzitter gekozen uit de werkende leden van het Hof van Cassatie of van het parket bij dat hof, uit een werkend lid van een hof van beroep, uit twee hoogleraren in de taalkunde aan een inrichting voor universitair onderwijs, van wie een uit het officieel en een uit het vrij onderwijs, en uit een ambtenaar van het Ministerie van Justitie.

Voor ieder lid worden twee plaatsvervangers aangewezen.

Al de benoemingen worden door de Koning gedaan".

Luidens artikel 45, § 1, laatste lid, van dezelfde wet, moeten de advocaten bij het Hof van Cassatie die worden voorgedragen na 1 november 1968 (1),

.../...

---

(1) datum van de inwerkingtreding van artikel 3, artikel 179 van de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek, krachtens het koninklijk besluit van 3 augustus 1968.

"van de kennis van een der landstalen het bewijs leveren door de voorlegging van het diploma van doctor in de rechten waaruit blijkt dat zij de examens van het doctoraat in de rechten in die taal hebben afgelegd, of door te voldoen aan het examen over de kennis van die taal, overeenkomstig artikel 43quinquies".

Samen gelezen, voorzien deze twee bepalingen slechts in een enkel examen voor de leden van de rechterlijke orde en de advocaten bij het Hof van cassatie.

Het koninklijk besluit van 21 maart 1969 tot regeling van de examens waarbij de kandidaten advocaten bij het Hof van cassatie in de gelegenheid gesteld worden te voldoen aan het voorschrift van artikel 45, § 1, vierde lid (1), van de wet op het gebruik der talen in gerechtszaken, welk besluit het ontwerpkoninklijk besluit beoogt op te heffen, was oorspronkelijk niet strijdig met die twee bepalingen want, krachtens artikel 4 van het koninklijk besluit van 3 augustus 1968 betreffende de inwerkingtreding van sommige bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek en van andere bepalingen van de wet van 10 oktober 1967, waren artikel 178 van de wijzigingsbepalingen vervat in artikel 3 van de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek en, bijgevolg, het nieuwe artikel 43quinquies in werking getreden "alleen voor zover die inwerkingtreding nodig (was) voor de toepassing van artikel 45, § 1, van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken, gewijzigd bij de wet van 10 oktober 1967".

.../...

---

(1) derde lid in de Franse tekst. Er is inderdaad gemis van overeenstemming tussen de Franse tekst en de Nederlandse tekst van artikel 45, § 1. De eerste telt drie leden, de tweede vier. Om die reden wordt hierna, uitzonderlijk, voorgesteld te verwijzen naar het "laatste" lid.

Sedert de volledige inwerkingtreding van het eerdervermelde artikel 178, met name vanaf 1 september 1970 (1) heeft het koninklijk besluit van 21 maart 1969 echter zijn rechtsgrond verloren doordat het bij artikel 43quinquies voorgeschreven examen werd geregeld door het koninklijk besluit van 1 april 1970 tot regeling van de examens waarbij de doctors in de rechten in de gelegenheid gesteld worden te voldoen aan het voorschrift van lid 1 en 2 van artikel 43quinquies van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken.

De opheffing van het koninklijk besluit van 21 maart 1969 is dus ten volle verantwoord.

ONDERZOEK VAN DE TEKST.

Opschrift.

Zoals gebruikelijk schrijve men :

"Koninklijk besluit tot opheffing ...".

Aanhef.

Het eerste en het tweede lid moeten tot een enkel als volgt gesteld lid worden samengevoegd :

.../...

---

(1) krachtens artikel 1 van het koninklijk besluit van 17 augustus 1970 betreffende de inwerkingtreding van sommige bepalingen van de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek.

"Gelet op de wet van 15 juni 1935 betreffende het gebruik der talen in gerechtszaken, inzonderheid op artikel 43quinquies, gewijzigd bij de wet van 29 juni 1974, en artikel 45, § 1, gewijzigd bij artikel 179 van de wijzigingsbepalingen vervat in artikel 3 van de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek;".

Het derde en het vierde lid verwijzen naar teksten die geen rechtsgrond opleveren voor het ontwerp en die voor het begrip ervan niet noodzakelijk zijn. Zij moeten vervallen.

Aangezien het koninklijk besluit van 21 maart 1969 volledig wordt opgeheven door het ontwerp, zou het ongebruikelijk zijn ernaar te verwijzen. Derhalve moet ook het vijfde lid vervallen.

In het zesde lid (dat het tweede wordt) schrijve men ter wille van de juistheid van het opschrift van het koninklijk besluit van 1 april 1970 : "... van het voorschrift van lid 1 en 2 van artikel 43quinquies van de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken".

Artikelen.

Artikel 1.

Het spreekt vanzelf dat de opheffing van het koninklijk besluit van 21 maart 1969 slechts zal gelden voor de toekomst en dat zij derhalve geen afbreuk aan verkregen rechten zal mogen doen. De woorden "... onverminderd de rechten verworven door de laureaten van vorenbedoelde examens" moeten dan ook als overbodig vervallen. Voorts schrijve men "wordt opgeheven" in plaats van "is opgeheven".

.../...

Artikel 2.

Deze bepaling herhaalt ten overvloede de regel die reeds volgt uit de samengelezen artikelen 43quinquies en 45, § 1, laatste lid, van de wet van 15 juni 1935, zoals in de hiervoren gemaakte algemene opmerking is gezegd.

De dubbelzinnigheid die door het naast elkaar bestaan van twee verschillende regelingen - dus van twee examens - sedert 1969 ondanks de bewoordingen van artikel 45, § 1, laatste lid, bestaat, kan worden voorkomen met een andere lezing van de considerans in het zevende lid van de aanhef (dat het derde lid wordt), namelijk als volgt :

"Overwegende dat de kandidaat-advocaten bij het Hof van cassatie die voldaan hebben aan de bij vorenvermeld koninklijk besluit van 1 april 1970 georganiseerde examens, overeenkomstig de artikelen 43quinquies en 45, § 1, laatste lid, van de wet van 15 juni 1935 het bewijs leveren van de kennis, al naar het geval van het Nederlands of van het Frans".

La chambre était composée de

Messieurs : P. TAPIE, président de chambre,
de Heren : kamervoorzitter,

H. ROUSSEAU, conseillers d'Etat,
A. VANWELKENHUYZEN, staatsraden,

R. PIRSON, assesseurs de la section de législation,

L. MATRAY, assessoren van de afdeling wetgeving,

Madame : M. VAN GERREWEY, greffier assumé.
Mevrouw : toegevoegd griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Le rapport a été présenté par M. E. FALMAGNE, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. TAPIE.

Het verslag werd uitgebracht door de H. E. FALMAGNE, auditeur.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER, LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

M. VAN GERREWEY,
greffier assumé,
toegevoegd griffier.

P. TAPIE.